

Voyage en Bourgogne FU US

Avec le prof. Marc Boone (Historien, UGent)

(19-25 mai 2024)

Pour ceux qui se rendent en Bourgogne à partir de la Belgique contemporaine, le point de départ inévitable est bien sûr le fait que, de 1384 à 1550 environ, le comté de Flandre de l'époque (et progressivement à peu près toutes les principautés des Pays-Bas) a été gouverné par les ducs bourguignons issus de la dynastie royale française des Valois, et à partir de 1482 par leurs héritiers habsbourgeois.

Naturellement, le voyage se concentrera beaucoup sur les traces de "nos" ducs bourguignons et sur les nombreux liens indiquant des échanges avec les anciens Pays-Bas. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que la région historique de Bourgogne (qui coïncide plus ou moins avec la région française contemporaine de Bourgogne) a également conservé de nombreux témoignages impressionnants d'autres périodes historiques.

De l'Antiquité et des prédécesseurs gaulois des souverains romains, entre autres. Au Moyen Âge, la Bourgogne a également été le berceau d'une série d'importants mouvements de réforme religieuse, ceux de Cluny au Xe siècle, de Cîteaux aux XIe et XIIe siècles, qui ont marqué le paysage et son patrimoine encore visible.

Nous accorderons évidemment l'attention nécessaire à cette partie de l'héritage bourguignon, mais aussi à ce qui retrace les périodes ultérieures où, après la mort de Charles le Téméraire, le duché est redevenu "français" de manière définitive. Pour ce qui est aujourd'hui de la Bourgogne administrative, l'ancien comté de Bourgogne (la Franche-Comté), nous accorderons moins d'attention, faute de temps, mais nous ne laisserons pas la Franche-Comté complètement de côté.

Bien sûr, il y aura et devra y avoir de la place pour cette autre association que le terme Bourgogne évoque : la richesse gastronomique et agricole de cette région... Il apparaîtra également que la Bourgogne, même dans les périodes précédant l'apparition des ducs bourguignons, était une région qui, dès l'Antiquité et même avant, était une importante zone de transit entre le nord-ouest, l'est et le sud de l'Europe. Les nombreux vestiges gallo-romains et le riche patrimoine archéologique de la région en témoignent aujourd'hui.

Jour 1 : Bruxelles – Troyes

A la demande des membres, le voyage sera avancé (pour ne pas avoir à partir à 5h30).

Départ le dimanche 19 mai à 13h

Vers Troyes, l'une des plus importantes villes de Champagne

Nuit à Troyes (Best Western Premier Hôtel de la Poste).

<https://www.bestwestern.be/booking-path/hotel-details/best-western-premier-hotel-de-la-poste-spa-troyes-93364>

Promenade dans la vieille ville

Dîner

Jour 2 : Troyes-Auxerre-Vézelay

Troyes jusqu'à Auxerre (arrêt dans un restaurant le long de l'autoroute après environ 2 heures).

De Troyes le voyage se poursuit en passant par Saint-Florentin (via la N77), la première ville remarquable de Bourgogne, en direction d'Auxerre. À gauche et à droite, on trouve déjà des références à des noms de lieux à connotation gastronomique (Soumaintrain : le fromage !), Chablis (le vin) ou historique/religieuse (Pontigny). Pontigny fut l'une des premières abbayes de l'Ordre de Cîteaux à s'implanter en Bourgogne (fondation en 1114). L'abbaye s'est fait connaître au XIIe siècle comme refuge pour trois archevêques de Canterbury qui, fuyant la colère de leur roi, y ont trouvé un abri temporaire. Thomas Beckett fut le plus célèbre des trois. Dans les premières décennies du XXe siècle, ce qui restait de l'abbaye devint la propriété de Paul Desjardins, qui y organisa les "entretiens de Poligny", également connus sous le nom de "Décades" (dix jours d'échanges d'idées et de points de vue par des lettrés et des intellectuels européens de premier plan).

Première étape et visite : Auxerre

(prononcé « Ausserre », dans de nombreux noms de lieux en Bourgogne il y a un x, qui se prononce invariablement ss.)

Cette ville de province, préfecture de l'Yonne, remonte à l'antique Autessiodurum (connue depuis le Ier siècle après J.-C.), lieu où la via Agrippa traversait l'Yonne. Comme beaucoup de cités romaines, elle est devenue une ville épiscopale après la christianisation de la population locale. Le cinquième évêque fut le futur **Saint Germain**, nommé évêque en 418 et mort à Ravenne en 448. Sa dépouille fut ramenée à Auxerre et enterrée dans une basilique qu'il avait fondée et qui fut ensuite remplacée, grâce à l'intervention de Chlotilde, épouse de Clovis, par une abbaye bénédictine qui devint l'une des plus importantes de Bourgogne et une école de moines très influente (dont Odon, futur abbé de Cluny, fut l'un des élèves).

L'abbaye a subi de nombreuses transformations, ses étages successifs présentent un ensemble de fondations bien conservé, et abritent de remarquables cryptes dans lesquelles sont exceptionnellement bien conservées des fresques de l'époque carolingienne (scènes de la vie du martyr Etienne). Après cette visite, nous nous promenons brièvement dans le centre-ville, où se distinguent notamment la cathédrale Saint-Étienne et la tour de l'horloge (1483).

Transfert vers Vézelay

Vézelay : construite autour d'un sanctuaire où l'on vénérât les reliques de sainte Madeleine.

Nous continuons le chemin vers Vézelay par la D606 puis la D951 (50 km.), route longeant largement l'Yonne, vue sur les vignobles de Coulanges-la-Vineuse, Saint-Bris-le-Vineux (AOC depuis 2003 exceptionnellement basée sur le sauvignon blanc), Vincelottes... et surtout Irancy (depuis 2000 une AOC avec la disposition exceptionnelle qu'un cépage local le César est également autorisé en plus du classique pinot noir bourguignon).

La route se poursuit à travers le parc naturel du Morvan (situé en grande partie dans les départements de l'Yonne et de la Nièvre) jusqu'à Vézelay.

L'église date de la fondation par Gérard de Roussillon, comte de Paris, et son épouse Berthe. Gérard, personnage qui a pris toutes sortes de proportions plus ou moins mythiques dans la littérature médiévale, avait acquis de Louis le Pieux, au IXe siècle, une série de domaines dans la vallée de la Cure.

Une communauté de moniales fut fondée sur l'un d'entre eux, remplacée peu après par des moines de l'abbaye Saint-Martin d'Autun. En 907, une première basilique est restaurée à la demande du duc de Bourgogne par Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne à Dijon. L'église de Vézelay tirera sa renommée du fait que (déjà sous Gérard ?) les reliques de sainte Madeleine s'y sont retrouvées ou, selon certains, ont été volées à Arles, par un moine peu scrupuleux.

Favorisé par sa situation, Vézelay deviendra l'un des lieux de pèlerinage médiévaux les plus fréquentés, entraînant des conflits caractéristiques entre les communautés ecclésiastiques et laïques (les habitants de la commune de Vézelay sont excommuniés par le pape en 1152). Vézelay devient un point de départ populaire pour l'une des routes jalonnant les pèlerinages européens vers Saint-Jacques-de-Compostelle. En 1146, Bernard de Clairvaux vient y prêcher la deuxième croisade, en 1190 Richard Cœur de Lion et Philippe II Auguste s'y retrouvent pour la troisième croisade...

Au XVIe siècle, Vézelay, marqué en permanence par les conflits entre l'abbé et la bourgeoisie locale, devient un foyer de protestantisme. Dans la période classique de l'absolutisme français, Vézelay devient le jouet des élites : le frère du controversé surintendant Fouquet y devient abbé commandant. L'église "survit" à la révolution car, en tant qu'église paroissiale, elle est épargnée par la confiscation.

Prosper Mérimée la "redécouvra" lors de sa première tournée en tant qu'inspecteur des Monuments historiques en 1834. Le jeune architecte Viollet-le-Duc y mènera une campagne de restauration remarquable dans les années 1840 à 1859. Un musée lui est même actuellement consacré dans la ville. En 1876, les reliques de Sainte Madeleine reviennent à Vézelay, l'ancienne église abbatiale devient basilique en 1920 et la ville avec le site abbatial est classée au patrimoine mondial de l'Unesco (le vin local devient même AOC en 1997).

Nuitée à Vézelay : 'Hôtel de la poste et du lion d'or'.

Jour 3 : Château de Bazoches & Dijon

Ce château remonte à un ancien château féodal du 12ème siècle mais, dans sa forme actuelle, il fait référence à son plus illustre occupant, le maréchal Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), le célèbre architecte militaire au service de Louis XIV.

Transfer vers Dijon

Nous commencerons notre visite de Dijon par une courte excursion dans ce qui reste de la **Chartreuse de Champmol**, un ancien monastère de chartreux fondé en 1378 par Philippe le Hardi, qui voulait en faire un mausolée pour sa dynastie, par analogie avec le lieu de sépulture des rois de France dans l'église abbatiale de Saint-Denis, juste à côté de Paris. Il y sera effectivement enterré après sa mort en 1384, comme de nombreux membres de sa dynastie.

La chartreuse a continué à fonctionner jusqu'à la Révolution française. Dans le cadre de cet événement, elle est vendue publiquement, l'église et la plupart des bâtiments sont détruits ou vendus. En 1833, le département de la Côte-d'Or achète le domaine pour y installer un établissement psychiatrique toujours en activité. Il reste essentiellement le puits dit de Moïse du sculpteur néerlandais Claus Sluter et le portail de l'église avec les statues du duc et de la duchesse, la Flamande Marguerite van Male.

La chartreuse est une expression typique de la piété exprimée d'un monarque médiéval à la fois religieux et dynastique. Au cours du XVIe siècle encore, Charles Quint exprimera dans certains de ses testaments le désir de trouver une dernière demeure en chartreuse auprès de ses ancêtres bourguignons. Une aspiration irréaliste après la reconquête "définitive" de la Bourgogne par le roi de France en 1477, mais une expression de la persistance du rêve et de l'identification à l'idéal politique bourguignon.

Promenade dans Dijon, en passant par les halles, Notre-Dame avec le Jacquemart « pillé » à Courtrai, le palais des ducs et des États de Bourgogne, la cathédrale Saint-Bénigne... et un moment pour une promenade libre et l'occasion de s'approvisionner en moutarde.

Nuitée à l'Hostellerie Chapeau Rouge.

Jour 4 : Château Philippe le Hardi & Beaune

Route vers Beaune (46 km) à travers les vignobles de la Côte de Nuits (par la D974 et/ou la N 74). Nous roulons autour de Beaune vers les vignobles de la Côte de Beaune, en passant par Pommard, Volnay, Meursault, Montrachet jusqu'à Santenay. Dégustation de vins et déjeuner léger au **château Philippe le Hardi**, en hommage au premier duc bourguignon qui, par son mariage en 1369 à Gand avec la princesse héréditaire flamande Marguerite de Male, fut à l'origine du lien entre la Bourgogne et les Pays-Bas bourguignons. En tant que monarque, il est également à l'origine du remplacement du gamay par le pinot noir par l'ordonnance de 1395 !

L'après-midi, nous visiterons la ville de **Beaune**, qui vit presque entièrement du commerce et de la production de vin. Ce n'est pas un hasard si la Vierge et l'enfant Jésus qui figurent dans les armoiries de la ville tiennent une grappe de raisin dans leurs mains. D'abord capitale légale (siège du Parlement de Bourgogne) jusqu'à l'élection de Dijon par les Ducs, Beaune reste sans conteste la capitale de la viticulture.

Grâce à son monument phare, l'**Hospice**, la ville est l'un des fleurons du tourisme français. Il n'est donc pas étonnant que la ville et son monument le plus célèbre figurent en bonne place dans l'un des films cultes français par excellence, "La grande vadrouille" (film de Gérard Oury, 1966, avec Louis de Funès et Bourvil dans les rôles principaux).

L'hospice joue également un rôle important dans la viticulture ; en tant qu'association caritative, il possède également des vignobles et, chaque troisième dimanche de novembre, la vente publique du vin de l'hospice donne le ton au prix de vente (généralement particulièrement élevé) du vin de Bourgogne de l'année.

L'hospice a été commandé par le chancelier de Bourgogne Nicolas Rolin (1376-1462) et sa (troisième) épouse Guionne de Salins. Il offre l'image d'un hôpital médiéval typique dans lequel les soins de l'âme étaient considérés comme aussi importants, voire plus importants, que les soins médicaux. L'infirmierie est adaptée à la taille de la ville, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus petite que la Bijloke de Gand, même si l'on constate que l'infirmierie est également restée en service pendant des siècles, jusqu'en 1971, les derniers malades ne quittant le site qu'en 1984.

Le point culminant de la visite reste évidemment le triptyque de Rogier van der Weyden, un investissement artistique qui en dit long non seulement sur le goût, mais aussi (et surtout) sur la fortune du fondateur. Rolin fut longtemps (de 1422 à 1462) le chancelier, c'est-à-dire le premier ministre, du duc Philippe le Bon. L'historien bourguignon Georges Chastellain (alias Joris Castelijn, l'homme était d'origine gantoise) a témoigné à son sujet :

« Cestui chancelier, soloit tout gouverner tout seul, et a par luy manier et porter tout, fust de guerre, fust de paix, fust en fait de finances. De tout et en tout le duc s'en attendoit à luy et sur luy comme principal reposoit et n'y avoit ne office, ne benefice, ne par ville, ne par champs, en tout ses pays, ne don, ne emprunt fait qui tout par lui ne se fesist et conduisist, et a luy ne respondist comme le regardeur sur tout, dont avecques l'honneur de la credence et que tout le monde l'aouroit, il avoit tant et si inestimable prouffit a tous lez qu'à bouche ne seroit a dire, ne a conter, ne a cœur a peine a croire, tant estoit esmerveillable».

Mais l'évaluation d'Henri Pirenne est peut-être encore plus révélatrice : dans son Histoire de Belgique, il caractérise Rolin comme suit : 'On douta, en son temps de sa délicatesse et de son honnêteté, on ne douta jamais de son intelligence et de son savoir-faire'.

Rolin et sa lignée ont dominé et guidé la politique bourguignonne pendant des décennies. Il joue un rôle fondamental tant dans l'alliance anglo-bourguignonne de 1420 (traité de Troyes) que dans le rapprochement franco-bourguignon (paix d'Arras, 1435). Sa fortune devint considérable et sa lignée, qui continua à avoir une préférence pour la ville d'Autun

dont elle était originaire, continua à exploiter ce remarquable capital social jusqu'à son rayonnement.

Rolin, en toute (in)modestie, s'est fait représenter en adoration devant la Vierge et Jésus par nul autre que Jan van Eyck, un tableau qui, en tant que chef-d'œuvre, est aujourd'hui accroché au Louvre mais qui avait été commandé pour l'église d'Autun. L'hospice de Beaune est une autre expression de son goût pour le meilleur art de son temps, en plus d'être une expression typique de la piété médiévale d'un personnage qui appartenait à l'élite de son temps et qui avait les moyens d'afficher ce capital social à la vue de tous.

Après la visite de l'hospice, nous aurons le temps de nous promener dans la ville entourée de ses remparts. Les remparts datent du 12^{ème} siècle mais ont été agrandis après la conquête de la Bourgogne par Louis XI après 1477.

De retour au centre de Dijon, nous visitons le **Musée des Beaux-Arts**, récemment réaménagé, l'un des plus importants musées français en dehors de Paris. Les splendides tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière, originaires de la Chartreuse et "sauvés" de celle-ci, attirent l'attention.

Nuitée à l'Hostellerie Chapeau Rouge

Jour 5 : Dole - Germolles - Bourg-en-Bresse

Nous quittons Dijon en direction de la Franche-Comté où nous faisons un **tour de ville** dans ce qui était autrefois la capitale du comté : **Dole**, située sur la rivière Doubs. Actuellement, Besançon est la principale ville de la région, mais pendant longtemps, c'était Dole.

Une fois la Saône franchie à Auxonne, nous sommes en territoire de l'Empire allemand, ce n'est autre que Frédéric Ier Barberousse qui y fait construire un château. La Franche-Comté entre également dans le giron des Ducs de Bourgogne par le mariage de Marguerite de Male, qui inclut le Franche-Comté dans sa dot.

Dole est choisie en 1422 comme siège d'une université fondée (peu avant qu'il ne fasse de même à Louvain) par le duc Philippe le Bon. Dole est restée remarquablement fidèle à la dynastie bourguignonne, même lorsqu'en 1479, le roi de France Louis XI l'a conquise et complètement détruite par ses armées, deux ans après une première tentative infructueuse.

En 1493, Dole deviendra Habsbourgeois en rejoignant les territoires qui furent bourguignons (traité de Senlis). Charles Quint l'a fait fortifier par des bastions modernes et ce n'est que sous Louis XIV en 1674 que la ville sera conquise, perdant tous ses privilèges et son université au profit de Besançon. La ville, aujourd'hui sous-préfecture du département du Jura, est devenue une ville animée où Louis Pasteur est né en 1822.

Après le déjeuner à Dole, nous reprenons la route en direction du duché vers le **château de Germolles**, près de Châlon-sur-Saône, avec une autre tradition viticole réputée (Rully, Givry, Mercurey). Germolles fut acheté par Philippe le Hardi en 1380 et aménagé en résidence luxueuse par son épouse Marguerite de Male.

C'est l'une des rares résidences duciales qui n'a pas la fonction d'un palais urbain ou d'une fortification militaire. Au contraire, Germolles révèle un caractère presque familial, en particulier dans les pièces où les peintures murales d'origine (avec les initiales entrelacées du duc et de la duchesse) et le pavement ont été préservés.

Continuation vers Bourg-en-Bresse pour le dîner et l'hébergement à l'hôtel 'Terminus by Originals Boutique'.

Jour 5 : Bourg-en-Bresse – Tournus - Autun

À Bourg-en-Bresse, préfecture de l'Ain, nous sommes à la limite absolue de ce qui peut encore passer pour la région de Bourgogne, et pourtant cette ville abrite l'une des perles de l'art bourguignon-habsbourgeois : **le Monastère royal de Brou**.

Fondé par Marguerite de Bourbon, veuve de Philippe de Savoie, il est resté inachevé. L'ensemble fut achevé par sa belle-fille Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert II de Savoie (mort en 1504 à l'âge de 24 ans). Marguerite était la fille de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, tante de l'empereur Charles Quint dont elle fut longtemps le mentor (et la lieutenante à Malines). L'ensemble a été entièrement construit dans le style et par les artistes que Marguerite avait amenés avec elle des Pays-Bas.

L'ensemble est également d'inspiration bourguignonne en ce sens qu'il reflète l'approche dynastique qui était également présente dans la chartreuse de Champmol. Outre les aspects architecturaux et sculpturaux, le musée abrite également une série de portraits de la dynastie bourguignonne-habsbourgeoise.

Nous continuons vers le nord jusqu'à Tournus. Cette ville le long de la Saône a de nouveau des racines romaines, mais le monument qui en fait une étape obligatoire sur cette route vers le sud est l'ancienne **église abbatiale de Saint-Philibert**, une structure en partie de style roman précoce (vers 1000) d'une "légèreté" architecturale remarquable.

Si nous en avons le temps : promenade dans la ville jusqu'à **l'hôtel-Dieu**, institution cartographique dont l'aspect actuel remonte à un bâtiment du XVIIe siècle (et qui a fonctionné jusqu'en 1982) avec une pharmacie remarquablement conservée. A Tournus, le déjeuner est libre.

A partir de Bourg, nous traversons des régions particulièrement rurales (Charolles et Paray-le-Monial) ou qui, exceptionnellement, portent encore les traces de l'industrialisation bourguignonne des 19e et 20e siècles : Monceau-les-Mines et Le Creusot à **Autun**. Cette ville abrite également un certain nombre de monuments rappelant sa position à l'époque gallo-romaine : un amphithéâtre, deux portes de ville, des remparts, les vestiges d'un temple... la cité d'Augustodunum a été fondée par l'empereur Auguste pour remplacer la cité gauloise de Bibracte.

L'église **Saint-Lazare** constitue cependant le point d'orgue absolu de la cité. En effet, après le débarquement des reliques de Saint-Lazare à Autun au Xe siècle, la ville est devenue un important lieu de pèlerinage. Fait exceptionnel, le tympan est signé, il porte le signe de la main de l'artiste Gislebertus.

Mais c'est surtout l'action du plus important descendant d'Autun, le chancelier Nicolas Rolin et son fils le cardinal Jean Rolin qui ont enrichi la ville grâce à leur mécénat. Le musée installé dans leur ancien hôtel familial témoigne de la richesse et du goût artistique des Rolin père et fils.

Nuitée à l'Hotel Du Commerce.

Jour 6 : Flavigny & Fontenay

Pour ce dernier jour, nous quittons le Morvan en direction du nord, avec éventuellement un petit arrêt et une promenade à Flavigny-sur-Ozerain, un village typique de l'Auxois, où les bâtiments restants d'une abbaye bénédictine ont reçu une interprétation originale : la production de bonbons à l'anis !

Avec un peu de chance, une bonne odeur d'anis plane sur la ville qui, grâce à ses bâtiments bien conservés, a également servi de décor au film Le chocolat de 2000 avec Juliette Binoche et Johnny Depp (réalisé par Lasse Hallström, producteur étant un certain Harvey Weinstein...).

A proximité, nous visitons **l'abbaye cistercienne de Fontenay**, particulièrement bien conservée, fondée en 1118 par Saint Bernard de Clairvaux lui-même. Là encore, de nombreux films ont été tournés : les deux films de la série Angélique (1964-65) mais surtout l'adaptation cinématographique de 1989 de la pièce Cyrano de Bergerac de Jean-Paul Rappeneau avec Gérard Depardieu dans le rôle-titre...

S'approchant progressivement du point de départ du voyage, avant de quitter la Bourgogne, un dernier repas vous attend dans un endroit que vous n'aurez sûrement jamais trouvé... au milieu de la forêt de Châtillon.

Retour vers Bruxelles.

COÛTS

Sur la base de 25 personnes payantes, le voyage coûtera max. 2 300 € par personne en chambre partagée et 2 750 € en chambre individuelle.

Il comprend :

- L'accompagnement par le professeur Marc Boone et les guides locaux ;
- Tous les transports en autocar ;

- l'hébergement et les dépenses des accompagnateurs ;
- 6 nuits d'hébergement dans des hôtels confortables :
 - 1 nuit à Troyes (Best Western Premier Hotel de la Poste).
<https://www.bestwestern.be/booking-path/hotel-details/best-western-premier-hotel-de-la-poste-spa-troyes-93364>
 - 1 nuit à l'Hôtel de la Poste et du lion d'or, Vézelay
 - 2 nuits à l'Hostellerie Chapeau Rouge, Dijon
 - 1 nuit à l'Hôtel Terminus - Originals Boutique Hotel, Bourg-en-Bresse
 - 1 nuit à l'Hôtel Du Commerce, Autun
- tous les repas fournis (boissons incluses)
- tous les droits d'entrée sur les sites.

Non inclus :

- 1x le déjeuner du premier jour
- les pourboires au chauffeur et aux guides
- Assurance annulation et/ou assistance voyage

Conditions d'annulation

- Plus de 60 jours avant le départ : 30% du prix total TTC
- De 60 à 46 jours avant le départ : 45% du prix total TTC
- De 45 à 31 jours avant le départ : 75% du prix total TTC.
- De 30 jours au jour du départ : 100% du prix total TTC.

L'acompte de **1.000€ p.p.** doit être payé avant le 15 janvier 2024, le solde au plus tard 6 semaines avant le départ. Les premiers inscrits ayant payé sont prioritaires.